

sans doute avait été réveillé par le bruit de sièges que le docteur et le père Brulot avaient fait en se retirant.

Il s'approcha du lit : Claude paraissait dormir assez tranquillement. L'Eveillé ne pouvait pas bien distinguer sa figure, cachée par les draps, mais le souffle du malade agitait l'air régulièrement.

L'Eveillé pensa que le vent, en agitant la fenêtre, avait produit le bruit qu'il avait entendu : il la ferma.

Pendant que l'Eveillé était sorti de la chambre, en reconduisant le docteur, l'Américain, qui venait, témoin inaperçu, d'assister à toute la scène et d'entendre ce qu'avait dit Chopin, avait franchi la barre de la fenêtre ; il s'était glissé comme un serpent sous le lit immense dans lequel reposait Claude Chopin.

L'Eveillé ne pouvait soupçonner la cause du léger bruit qu'il avait cru entendre.

Quand la fenêtre fut refermée, il vint s'asseoir auprès du chevet, à la place où il s'était tenu pendant la visite du médecin.

Un silence profond régnait dans la chambre.

Les yeux de l'Eveillé étaient machinalement fixés sur le lit. Sa pensée était ailleurs.

Elle suivait les pas de Mlle Brulot, la pensée du pauvre bossu !

Car, le malheureux ! il aimait éperdument la coquette jeune fille.

C'était une de ces passions d'autant plus profondes qu'elles sont insensées : Mlle Brulot était pour l'infortuné bossu le rêve d'or, échappé des paradis fantastiques de l'imagination, et qui ne laisse ni repos, ni trêve à l'âme, sur laquelle il est venu s'abattre.

L'Eveillé n'avait jamais remarqué que Finette eût des défauts ; bien plus, ces défauts que voyait et que blâmait tout le monde, semblaient à l'amoureux insensé des qualités merveilleuses sans lesquelles son idéal n'eût pas été parfait.

Laid, bossu, ridicule, véritable proie offerte aux plaisanteries des gens légers, et à la compassion cruelle des méchants, l'Eveillé pensait qu'il serait réhabilité de sa laideur, et sauvé de tout ridicule le jour où il parviendrait à se faire aimer d'une belle et orgueilleuse personne comme Mlle Brulot.

Ainsi il y avait un peu de vanité dans son amour ; mais l'Eveillé ne s'en rendait aucun compte et sa passion n'en était que plus violente.

Quand le Rouleur se laissait aller à ces illusions folles, d'autant plus familières à l'esprit que le cœur est plus malheureux, il se voyait promenant dans les rues de Paris, par un beau jour d'été, Mlle Brulot, devenue sa femme.

Il était bossu ; elle était droite et avait la taille parfaitement prise.

Il était laid et tout honteux à cause de sa laideur ; elle était belle personne ; et toute fière parce qu'elle n'ignorait pas ses avantages.

Il faisait pitié ; elle faisait envie.

De là chez le pauvre bossu un incroyable désir de s'élever jusqu'à devenir le mari de Mlle Brulot.

C'était un espoir insensé. L'Eveillé le savait bien : il aimait d'une passion terrible, et d'autant plus douloureuse qu'elle était cachée.

Il n'aurait osé avouer à personne qu'il eût jamais songé à Mlle Brulot. Il sentait qu'un pareil aveu l'eût rendu encore plus ridicule qu'il ne l'était avant.

Le temps se passait : l'Eveillé, assis auprès du lit, rêvait à Mlle Finette.

Celle-ci n'apportait pas la lumière que son père avait annoncé à l'Eveillé. Le Rouleur songeait et ne pouvait s'empêcher d'unir à l'idée de Mlle Finette celle de Claude Chopin.

Le père Brulot faisait venir son neveu de Soissons : pourquoi cela ? N'était-ce pas pour faire de lui un gendre ?

Cette pensée était horrible à l'infortuné bossu.

Il rassemblait dans son esprit toutes les circonstances qui, loin de l'écarter, semblaient devoir rendre vraisemblable sa conjecture : l'inquiétude que le père Brulot témoignait pour son neveu, les soins que Mlle Finette, si indifférente d'ordinaire, semblait disposée à prodiguer au malade.

Tout à coup la porte s'ouvrit : Mlle Finette entra ; elle portait à la main une lumière.

Elle la posa sur la petite table où le docteur avait laissé quelques papiers.

L'Eveillé se leva.

Il tenait les yeux fixés sur la jeune